

Le berceau du temps, le fleuve du souvenir

La réception de Ru, le premier livre de l'auteur québécois Kim Thúy, en France, en Suède et au Canada

Table des matières :

Introduction	p.3
L´auteur – une débutante extraordinaire	p.4
Le « boat people »	p.4
<i>Ru</i>	p.5
Style et technique narrative	p.5
Roman, récit autobiographique ou poèmes prosaïques?	p.6
Théories du genre autobiographique	p.7
Autobiographie ou autofiction selon les critiques de <i>Ru</i>	p.8
Questions de la critique littéraire et de la réception	p.10
Tendances générales de la réception de <i>Ru</i>	p.13
En France	p.14
Au Canada	p.15
En Suède	p.16
Des thèmes dans la critique	p.17
Conclusion	p.20
Bibliographie	
Appendice	

Introduction

« *Je me suis avancée dans la trace de leurs pas comme dans un rêve éveillé où le parfum d'une pivoine éclos n'est plus une odeur, mais un épanouissement ; où le rouge profond d'une feuille d'érable à l'automne n'est plus une couleur, mais une grâce ; où un pays n'est plus un lieu, mais une berceuse.* » (*Ru*, p. 142)

Le but de ce mémoire est de présenter et examiner la réception du premier roman *Ru* par Kim Thúy en trois pays : la France, le Canada et la Suède. Ne vaudrait-il pas mieux se limiter à la France et à la Suède après le grand succès qui a couronné le lancement du roman, sujet d'une grande attention avec comme conséquence, un dossier de presse volumineux ? Sans doute, mais comme l'auteur est québécois, la première édition de 2009 était par conséquent réalisée au Québec par la maison d'édition Librex. Liana Levi à Paris a lancé le livre la même année pour tous les autres pays francophones et la maison Seqwa à Stockholm a fait le même en Suède un an après.

Problème : À quel genre appartiendrait *Ru* ? Est-il un récit autobiographique, un roman ou un livre de poésie ? S'agit-il d'une autofiction – un genre très populaire aujourd'hui, spécialement dans la littérature française ? Que signifie une autobiographie ? Ya-t-il un pacte entre l'auteur et le lecteur comme le soutient Philippe Lejeune ? Et dans quelle mesure cette question est-elle intéressante ?

Autre problème : La critique, se compose-t-elle d'une louange unanime ? Il y a encore un problème concernant un roman de grand succès : La critique – est-elle seulement une louange totale et unanime ? Est-il possible de trouver quelques nuances dans les comptes rendus ?

Enfin : Comment trouver la critique pertinente ? On peut poser un autre problème de plus : Comment trouver la critique importante et comment traiter la critique « moderne » dans des blogs, sites web privés etc. ? Le corpus des comptes rendus pour ce livre n'est naturellement pas très grand étant un premier roman d'un auteur inconnu. Il comprend environ dix assez pertinentes pour chaque pays. Néanmoins, il existe en outre pléthore d'articles, de liens, d'interviews, Youtube séquences et Facebook documents etc. Pourtant, j'ai décidé de me limiter aux comptes rendus des journaux et magazines.

Je me suis servi des lettres (E-mails) personnelles entre moi et les trois maisons d'édition en France, au Canada et en Suède et à La Bibliothèque des lettres et sciences humaines à L'Université de Montréal. Pour la question du genre autobiographique, j'ai consulté le livre de Philippe Lejeune : *Le pacte autobiographique* et pour les questions de la réception les

thèses *L'Effet-Sincérité* de Vivi-Anne Lennartsson et *La Réception des mandarins* de Björn Larsson.

Au début, il n'était pas mon intention de comparer la réception des deux auteurs tellement différents comme Simone de Beauvoir et Kim Thúy sauf qu'elles sont toutes les deux des femmes et aussi des écrivains en français de textes autobiographiques. Pourtant et petit à petit quelques qualités communes sont apparues et j'ai essayé d'en faire un premier bilan.

Dans un mémoire sur la réception d'une œuvre on a toujours besoin des citations des comptes rendus. Ce qui fait qu'il n'est pas facile à lire et malheureusement parfois répétitif, mais il est inévitable pour exposer et appuyer les pensées et les conclusions.

Toutes les traductions de suédois à français sont faits de l'auteur du mémoire.

Mots clés : réception, critique littéraire, genre, autobiographie, autofiction, identité, premier roman, succès

L'auteur – une débutante extraordinaire

Kim Thúy est née 1968 à Saïgon au Vietnam « pendant l'offensive du Têt, aux premiers jours de la nouvelle année du Singe, lorsque les longues chaînes de pétards accrochées devant les maisons explosaient en polyphonie avec le son des mitraillettes », comme elle le dépeint dans la première page de son livre *Ru* (p.11). Avec sa famille fortunée et bourgeoise, elle a quitté Vietnam avec les « boat people » quand elle avait dix ans. Aujourd'hui elle habite Montréal depuis trente ans avec son mari et deux fils. Elle a travaillé come couturière, interprète, avocate et restauratrice avec son restaurant propre. Pendant trois années elle est aussi retournée au Vietnam où elle a travaillé en mission commerciale à Hanoi. *Ru* est son premier roman avec lequel elle a reçu entre autres les deux prix littéraires prestigieux *Prix Littéraire du Gouverneur Général 2010* au Canada et *Grand Prix RTL- LIRE 2010* en France.

Le « boat people »

Ces mots en anglais est une notion aussi en français. Elle est traitée comme pluriel aussi bien que singulier, substantif et adjectif. Kim Thúy est « boat people ». La « boat people » Kim. La notion est utilisée pour les vietnamiens du Sud qui fuyaient entre 1977 et 1979. Plus de 200.000 ont fui pendant ce temps court et plusieurs se sont noyés. Ils étaient internés dans de camps de réfugiés et peu à peu les pays occidentales les ont reçus, la Suède par exemple 5 000. (Immigrantinstitutet, www.immi.se/encyklopedi/tiki-index.php?page=B%C3%A5tflyktingar).

C'est intéressant qu'aujourd'hui, seulement trente-cinq ans après le fuit des vietnamiens du Sud à qui appartient Kim Thúy, on peut voir un photo d'un bateau bondé haïtien au site web de Wikipedia avec l'entrée « boat people ». On pense aussi à des réfugiés africains aux plages d'Italie etc. Le notion veut dire plus des choses qu'à l'époque soixante-dix, mais les expériences sont plus ou moins les mêmes. La réalité derrière le concept « boat people » est malheureusement ici pour rester et le récit de Kim nous fait comprendre ce que cela veut dire d'être déraciné et déchiré entre deux cultures.

Ru

Une fille est née à Saigon pendant l'offensive du Têt dans la guerre entre Nord et Sud Vietnam. Étant un haut fonctionnaire avec des parents aisés son père habite avec sa famille une grande maison qui est peu à peu envahie par des soldats du Nord avec leurs règles strictes et tracasseries constantes. Enfin ils sont bien forcés de fuir et se sauver dans un grand bateau, premièrement à la Malaisie et un camp de réfugiés sur-peuplé et tout à fait horrible, puis de là au Canada où ils sont accueillis à bras ouverts. La fille a alors dix ans. Les membres de la famille travaillent ambitieusement pour réaliser « the American dream ». Quelques-uns continuent aux États-Unis ou les réunions familiales continuent pareillement. La fille a maintenant vécu trente ans au Québec. En racontant son histoire avec des coups d'œil rétrospectifs, elle mêle des souvenirs sans ordre de temps évident de son premier enfance, de la fuite, de l'enfance et l'adolescence au Canada avec des images de ses deux fils dont un est autiste et de ses trois années de retour pour travailler à Hanoi. Entre les images, il y a une multitude d'histoires de ses parents et amis, vifs et morts, en Vietnam ou en leur pays nouveau.

Style et technique narrative

Le mot Ru signifie « petit ruisseau, écoulement » en français et « berceuse, bercer » en vietnamien. Ce titre semble approprié. On peut comparer le récit avec un fleuve de souvenirs indépendants d'aucun ordre chronologique qui sont plutôt des associations libres. L'auteur commence avec sa naissance en Saigon 1968 au milieu de l'offensive nommé Têt pendant la guerre entre Nord et Sud et continue avec la vie de la grande famille dans sa maison magnifique. Elle raconte des histoires des tantes et des oncles numérotés selon la tradition. Mais tout de suite elle quitte cette thématique et relate quelques souvenirs de leur fuite en bateau, du camp de réfugiés à la Malaisie ou de sa vie contemporaine à Montréal. En fait elle

présente cent-treize micro-récits dont quelques-uns seulement d'une ou deux phrases. C'est souvent un seul mot qui fait débiter un nouveau récit. Elle parle de monsieur Vinh, chirurgien de grande réputation, qui était certain de mourir en prison et juste après de son fils Henri, qui est emprisonné dans son monde autiste. Elle raconte l'histoire de sa tante Sept, mentalement retardée, qui fuguait tout le temps dans les ruelles de Saïgon. Dans le récit suivant, elle saute à Montréal et continue de raconter comment son fils Henri fugue aussi, dangereusement hypnotisé par le rythme d'une autoroute ou un boulevard. Cette manière de narrer est comparée par quelques critiques au fait de feuilleter dans un album de photos. Le texte tourne comme une chaîne des mots, souvent poétiques et fréquemment rappelant une épisode « madeleine ». Kim Thù y relie beaucoup d'épisodes avec une couleur, un nom ou un mot parlé en passant. Le parfum d'assouplissant ordinaire et simple du quotidien nord américain lui fait pleurer du mal du pays quand elle était allée accueillir son mari à l'aéroport de Hanoi. Elle s'arrête aux détails beaux, affreuses, souvent banales et plus souvent encore comiques. Dans la critique, on a mentionné qu'« insister sur la banalité apparente d'une idée, d'un événement, d'une image procure à la narratrice la distanciation nécessaire face à toute tentation de transformer son texte de fiction en un récit édifiant. » (P Riendeau, *Érudite*). À mon avis justement cela est typique du style de Kim Thù y, qui évite exprès toutes les intentions pédagogiques trop évidentes. Elle trouve la nature humaine chez chacun, aussi entre les soldats vietnamiens du Nord, qui occupent leur maison. Elle la décrit au moyen d'un style qui est caractérisé explicitement dans la critique avec des mots comme « original » et « éclaté » (ME Lambert, *Cyberpresse*) et « simple » et « directe » (C Bergeron, *Voir*).

Roman, récit autobiographique ou poèmes prosaïques ?

Quel est le genre de *Ru* ? À première vue, c'est facile. Il y a un « je », cet « je » est né à un certain moment dans un certain lieu et raconte son histoire, sinon tout le temps mais le plus souvent, rétrospectivement. On peut néanmoins se demander : Est-ce que *Ru* est une autobiographie pure ou un récit avec des éléments vécus et vus partiellement par le narrateur et par les autres personnages mentionnés ? Il y a dans le texte une multitude d'histoires et des images saisies sur le vif. La fille a probablement, comme les enfants toujours, écouté les adultes se souvenir et raconter pendant les réunions familiales. Comment savoir si le narrateur parle tout le temps ou les personnages à travers elle ? Il y a un « je » et des pronoms personnels en première personne dans tous les micro-récits, mais pas de nom. Au début d'une

seule partie, on peut lire : « Je m'appelle Nguyen An Tinh » (p.12). Cela n'est pas le nom de l'auteur sur la couverture.

Quelles sont les différences entre une autobiographie et un roman autobiographique ? De nos jours, les genres sont très mêlés avec des frontières floues, un phénomène arrivé avec la littérature postmoderne (Voir par exemple une définition de la littérature postmoderne par Luthersson, P.:

http://www.ne.se.ludwig.lub.lu.se/lang/postmodernism?i_h_word=postmodernismen

et l'article de Tunedal J., *Des réalités déchirantes*¹

<http://www.aftonbladet.se/kultur/article6336447.ab>)

Le style de *Ru* est poétique selon beaucoup de critiques même si écrit en prose. Quel rôle joue d'ailleurs la liberté poétique ? On est tenté de citer André Gide : « Les Mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit. Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman. » (Gide, André, *Si le grain ne meurt*, cité par Lejeune, p. 41).

Théories du genre autobiographique

Définition : *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* (Lejeune, *Le pacte autobiographique*, p. 14)

Est-il possible de définir l'autobiographie ? Philippe Lejeune pose cette question dans son livre. Il se place comme lecteur et cherche à définir un ordre dans les textes publiés dont le sujet est de raconter la vie de quelqu'un (Lejeune p.13). Sa définition comporte quatre éléments : *forme du langage*, (récit, prose), *sujet traité* (vie individuelle, histoire d'un personnage), *situation de l'auteur* (identité de l'auteur et du narrateur) et *position du narrateur* (identité de narrateur et du personnage principal, perspective rétrospective). Dans les genres voisins comme une biographie, un roman personnelle et un poème autobiographique toutes ces conditions sont pas remplies (Lejeune p. 14). Mais il y a une condition tout a fait indispensable : l'identité. Il faut absolument que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ait la même personne et que cette identité se manifeste dans le texte le plus souvent par l'emploi de la première personne : je. On peut aussi utiliser la troisième « il/elle » ou même la seconde « tu », mais c'est plus rare.

¹ Hjärtslitande verkligheter

Lejeune parle aussi du pacte autobiographique entre l'auteur et le lecteur. « On dispose d'un critère textuel général, l'identité du *nom* (auteur-narrateur-personnage). Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au *nom* de l'auteur sur la couverture. » (Lejeune p. 26).

Lejeune affirme qu'une autobiographie se définit comme un mode de lecture autant qu'un type d'écriture, que c'est un *effet contractuel* historiquement variable (Lejeune p. 45).

Autobiographie ou autofiction selon les critiques de *Ru*

Quelques critiques mentionnent la possibilité que *Ru* soit une autofiction. François Busnel de L'Express écrit : « L'auteure raconte sa vie. Ou plutôt ce qu'elle veut bien en dire. »

Jean-Pierre Thomas, Canadian Litterature, dit : «Autofiction ou autobiographie ? La frontière n'est pas clairement établie, ce qui n'empêche pas le roman *Ru* de prétendre au statut d'œuvre personnelle »

L'Autofiction est une conception assez moderne utilisée et exercée particulièrement dans la littérature en France aujourd'hui. Serge Doubrowsky, auteur et professeur en français depuis 40 ans à L'Université de New York, a inventé le terme, expliqué à une conférence à NYU de la manière suivante :

« Autofiction is widely recognized as the most important and most interesting mode of writing in contemporary French literature. As the term implies, Autofiction combines two apparently contradictory concerns: autobiography and fiction. Authors depict aspects of their lives, usually using the first person singular, giving their real names to their narrators², modifying significant aspects of their lives or "characters," using fiction in the service of a search for self. » (Center for French Civilization and Culture, University of New York: *Autofiction: Literature in France Today*. Conférence avril, 19-21, 2012:

<http://www.nyu.edu/about/news-publications/news/2012/03/13/nyu-to-host-autofiction-literature-in-france-todayapril-19-21.html>)

La plupart des critiques abordent les notions d'autobiographie ou d'autobiographique et la question de savoir quelle en est l'importance :

« Dans cet récit autobiographique [...] raconte sa vie » (F Dargent, Le Figaro). « Kim Thúy a fait de sa narratrice son double » (V M La Meslée, Le Point). « Doubtless, readers will question whether this is fiction, memoir or creative non-fiction. But regardless of what you call it, *Ru* is a clear-eyed, unflinching work, relentless yet in its pristine poetic language

² Une chose que ne s'applique pas à l'auteur de *Ru*

strangely tender. And absolutely beautiful » (S G. Cole, Now). « Cette femme [...] devient la toute première narratrice du premier roman de Kim Thu. À l'instar de son personnage, elle est aussi d'origine vietnamienne. Là s'arrêtent-elles les comparaisons entre l'auteure et son personnage ? On se doute que non » (MA Bouchard, L'Acadie Nouvelle). « Son nom, qui apparaît qu'une seule fois, représente le premier indicateur de fiction d'un ouvrage qui montre par ailleurs des très nombreuses traces autobiographiques. » (P Riendeau, Érudit). « Peut-être que la voix féminine est littéralement Kim, peut-être pas. Pour la valeur du livre comme témoignage cela a peu d'importance. »³ (M Eriksson, Svenska Dagbladet). « Des éléments autobiographiques »⁴ (J Fries, Smålandsposten). « Autobiographique, bien sûr, mais cela ne suffit pas. Ils sont plutôt des fragments d'une densité extrêmement haute »⁵ (H Kjöllér, Dagens Nyheter). « Le premier roman autobiographique de l'auteur Kim Thúy »⁶ (Lena Udd, Bibliotekstjänst).

Certains parlent d'un témoignage et d'une représentation historique ou sociale :

« Témoignage poétique [...] récit d'une métamorphose » (JC Raspiengeas, La Croix). « Le destin de la narratrice se fait, dans une certaine mesure, l'écho de tous ces gens qui durent quitter Le Vietnam en raison de l'offensive Têt. » (MA Bouchard, L'Acadie Nouvelle). « De son côté, Kim Thuy offre un récit alliant un regard critique sur l'Histoire. » (JP Thomas, Canadian Literature). « Si *Ru* joue bien son rôle de description d'une expérience personnelle tout en restant très près de celle de tant d'autres réfugiés ou exilés, il transcende le simple témoignage. » (P. Riendeau, Érudit). « Je trouve un sens pour toutes les couches d'identité de l'homme moderne »⁷ (K. Nykvist, Sydsvenska Dagbladet).

Peut-être que nous devons permettre à Kim Thúy elle-même d'avoir son mot à dire. Elle est la première de questionner le degré de vérité dans son récit comme elle a révélé à plusieurs des interviews après la parution de son livre. Selon Magazine Littéraire elle insiste : « Je voulais que les lecteurs découvrent le personnage principal par fragments [...] Je n'ai pas assez vécu pour avoir une histoire à raconter. Ce livre est une accumulation d'histoires de gens, et de mon admiration pour ces gens, qui m'ont enrichie mais que je n'ai pas su remercier. » (Le Magazine Littéraire, janvier 2010)

³ « Kanske är den kvinnliga rösten bokstavligen Kim Thúy, kanske inte. För bokens värde som vittnesbörd har det ringa betydelse. »

⁴ « Självbiografiska inskott »

⁵ « Självbiografiskt, säkert, men det räcker inte. Det är mer fragment med extremhög densitet. »

⁶ « Författaren Kim Thúys självbiografiska debutroman »

⁷ « Jag får en känsla för alla de identitetslager som den moderna människan bär. »

Kim Thúy persiste selon La Presse : « Mon récit n'est pas un récit autobiographique. Ce livre-là n'est pas mon histoire. Je prend l'excuse de raconter 'à travers moi' l'histoire des tous ces gens que j'ai croisés. Malgré leurs souffrances, leur immense pauvreté, il y a dans leur histoire une beauté extrême. » (La Presse, 27.11 2009)

Dans une interview en Toronto Star, Kim Thúy dit à propos le genre : « The French-language edition has no specific category. The publisher asked me what category it should be and I didn't know what to say. To me it's not even a book. The English version had to have a designation, and because I'd fictionalized certain elements - I wasn't born during the The Offensive, for example, but soon after, and I didn't have a dance teacher – I decided it should be called a novel. » (Toronto Star, 10.3 2012)

En Helsingborgs Dagblad, elle proteste: « Ma vie n'a pas été tant belle ou complexe. Mon Dieu, ma vie est super-ennuyeuse. Si j'écrirais sur cela il sera suffisant pour trois pages. Tout est fondé sur des personnes que j'ai rencontrées, mais pas nécessairement sur mes expériences propres. »⁸ (HD 31.3 2011)

On peut cependant questionner les protestations de l'auteur. Elle a seulement 44 ans, mais elle avait déjà eu une vie extraordinaire ainsi que les membres de sa famille. Il est probablement difficile même pour un auteur si déterminé de séparer la réalité connue d'elle-même et les histoires familiales. Dans cet aspect on peut mettre en question si *Ru* s'applique à la définition de Léjeune. Pour le roman autobiographique de nos jours elle est trop stricte. En citant autrefois la définition de Lejeune : *l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* et l'élément *sujet traité* (vie individuelle, histoire d'un personnalité), on doit faire remarquer que cela ne soit pas signifiant de Kim Thúy. Il serait bon de penser qu'elle écrive plus « moderne » et plutôt avec « le contrat double » qu'a formulé Poul Behrendt dans son livre *Dobbeltkontrakten*, *Le Contrat Double*, où il modifie le pacte autobiographique de Lejeune avec un contrat de vérité parallèle avec un contrat de fiction. (Behrendt, P., *Dobbeltkontrakten* : En æstetisk nydannelse. København 2006).

Questions de la critique littéraire et de la réception

La réception d'une œuvre ou « la fortune » d'un livre après la publication, comme le désigne Björn Larsson dans sa thèse *La réception des Mandarins*, s'agit de l'aspect fonctionnel ou le sens textuel d'un lecteur contemporain, l'étude du rôle du lecteur et plus spécifiquement la

⁸ « Mitt liv har inte varit så här vackert eller komplext. Herregud, mitt liv är jättetråkigt. Om jag skulle skriva om det skulle det räcka till tre sidor. Allt är baserat på människor jag mött men inte nödvändigtvis på sådant jag upplevt själv. »

lecture réelle de la critique journalistique (Larsson p. 13). Suivant le modèle de Björn Larsson, il est possible de dégager quelques tendances générales de l'évaluation de *Ru* et trouver certains mots clés communs entre les critiques qui reviennent souvent dans la valorisation négative ou positive du livre (Larsson p. 144).

Une autre thèse à ce sujet est *L'Effet-Sincérité. L'autobiographie littéraire vue à travers la critique journalistique avec l'exemple de 'La Force des choses' de Simone de Beauvoir* par Vivi-Anne Lennartsson. Elle emploie la recherche de Lejeune et d'autres en parlant du genre. Dans le chapitre *Aperçu historique du genre autobiographique*, elle note que le terme même est assez récent et qu'on peut se demander d'où vient l'intérêt, voire l'engouement pour l'autobiographie depuis les années cinquante (Lennartsson p. 28). Si on considère le genre un signe du temps, en particulier pendant des périodes de bouleversements et comme un effort de compensation pour une menace de dépersonnalisation, comme dit Georges Gusdorf selon Lennartsson (p. 29), il est surtout intéressant de se rendre compte que l'intérêt et la discussion répandues particulièrement en France du genre *autofiction* dans les années vraiment bouleversantes environ 2000 en est un bon exemple. Je fais ici allusion au temps de la globalisation, des crises économiques à plusieurs reprises, des tendances narcissiques dans les médias l'internet inclus etc., bref « une époque de confusion intellectuelle, spirituelle, religieuse et politique » (Gusdorf selon Lennartsson p. 29).

Lennartsson mentionne aussi l'ordre temporel typique pour une autobiographie et la question de savoir si c'est naturel de raconter une vie chronologiquement. Kim Thúy ne le fait pas. Elle a un style très personnel où le cours des événements se déroule comme une chaîne des associations. Ainsi, elle donne l'impression d'une écriture naturelle et sans effort, qui est selon l'opinion de Lejeune le critère d'un récit réussi (Lennartsson p. 58).

Y a-t-il nul doute qu'il y ait identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage, scellée par le nom propre dans le cas de *Ru* ? Il semble que la majorité des critiques pensent que oui. L'opinion de Lennartsson qu'un lecteur réel, qui lit une autobiographie a souvent l'impression de communiquer directement avec l'auteur, s'applique à Kim. La question de l'identité ne semble pas tout à fait discutable pour les critiques de *Ru*. Leurs « commentaires concernent l'auteur directement dans son effort de raconter son existence dans les deux dimensions individuelle et sociale » (Lennartsson pp 58-64). Cf. la partie sur témoignage et représentation historique ou sociale ci-dessus !

Les chercheurs soulèvent la grande importance de la notion de sincérité pour le genre autobiographique et qu'il y a une tension entre récit littéraire et récit documentaire. Si le lecteur croit en la sincérité de l'auteur, il lit le texte comme une autobiographie littéraire et

non comme un récit documentaire (Lennartsson p 107). La plupart des critiques de *Ru* ne semblent questionner la sincérité de l'auteur non plus.

Autres parallèles entre la réception de Beauvoir et de Kim Thúy : Dans la critique de *Ru* comme dans la critique des deux livres de Beauvoir il y a de nombreuses descriptions du contenu comme étant aussi bien une chronique de l'époque qu'un récit d'un destin privé. Des événements historiques relatés de la guerre vietnamienne, de la fuite des « boat people », du camp de réfugiés en Malaisie et de l'accueil au Canada se mêlent avec la vie privée de l'auteur. Un exemple en est Tristan Savin, *Lire*, qui relate l'histoire de la narratrice et, comme tous les critiques, expliquent la signification du titre. Un autre est Pascal Riendeau, *Voix et images*, qui parle de l'arrière-fond historique et écrit que le récit est bien ancré « dans l'expérience singulière du Vietnam de 1968 à 1978 et pour expliquer ce qui a conduit les Vietnamiens, à partir de 1975, à quitter le pays par bateaux entiers ». Cf. aussi Thomas Nydahl, *Astra Nova*, qui soulève surtout la valeur historique de *Ru*.

On peut aussi trouver dans le corpus des comptes rendus quelques qualités qui sont particulièrement appréciées par les critiques. Pour Beauvoir ils sont la sincérité qui établit une crédibilité de l'auteur, le style aperçu comme vrai et authentique, la diversité du contenu et la qualité émotive du texte. On n'a pas tort de prétendre que les mêmes qualificatifs s'appliquent à Kim Thúy. Il semble exister une communication profonde entre les auteures et ses lecteurs dans le deux cas, quelque chose qui sépare le genre autobiographique documentaire du genre autobiographique littéraire et peut expliquer le succès d'un débutant inconnu (Lennartsson, Conclusion pp 251 – 259). Les critiques de *Ru* n'utilisent pas exactement les mêmes mots : *sincérité, crédibilité, vrai et authentique, diversité du contenu et qualité émotive du texte*. Néanmoins on trouve un sens des même qualités et parfois des synonymes comme : « au bord du pathos, et puis non, elle le dépasse » (VM La Meslée, *Le Point*), « n'idéalise pas » (A.V., *Libération*), « formidablement coloré » (J Garcin, *La Provence*), « bouleversant par sa puissance d'évocation » (S Audrerie, *La Croix*), « une leçon de vie et de liberté, *Ru* et plus qu'un livre, une révélation » (P Chevilly, *Les Echos*) « clear-eyed unflinching work » (SG Cole, *Now Magazine*), « récit émouvant livré à cœur ouvert » (C Desmeules, *Le Devoir*), « charge ses images avec un sens psychologique, social et existentiel, respire la sagesse et l'amour clair de l'expérience » (M. Eriksson, *Svenska Dagbladet*, voir note 16).

« Un œuvre littéraire n'existe que si quelqu'un me parle à travers un texte » comme l'exprime Morten Nøjgaard selon Lennartsson (p 180). L'auteur de *Ru* parle directement à les lecteurs avec son style direct et émotif. Les critiques utilisent des expressions comme

« transcende le simple témoignage grâce à un travail élégant et intelligent sur la langue, la forme et le style » (P Riendeau, Voix et Images), « sa voix porte immédiatement, un ton, une couleur, une sensualité » (VM La Meslée, Le Point) ou « des images fortes qui viennent se greffer dans l'esprit du lecteur » (F Busnel, L'Express).

Tendances générales de la réception de *Ru*

Les Mandarins est écrit par un auteur très célèbre et il était évident que les critiques dans les grands journaux allaient rendre compte de ce livre immédiatement. Aujourd'hui, on a les blogs et de temps en temps une attention directe et énorme sur l'internet. Néanmoins, on peut toujours étudier la réception dans les journaux et les magazines plus ou moins littéraires aussi pour un débutant inconnu, mais dans une quantité plus petite. Pourtant, Liana Levi, l'éditrice en France, fait remarquer que les médias ont tout de suite embrayé dans le cas de *Ru*. Elle mentionne l'influent hebdo culturel Télérama, le non moins influent Elle (dont Kim a gagné le prix), le quotidien financier Les Échos, l'hebdo Marianne, L'Express et Le Figaro Magazine. « Tous ces papiers qui arrivent en même temps, avec la sortie du livre, on ne voit jamais ça » (L-B Robitaille, La Presse à propos de *Ru*)

L'importance des prix littéraires prestigieux pour lancer un écrivain inconnu est naturellement indiscutable. *Ru* a reçu deux prix significatifs presque tout de suite, en France et au Canada, aussi bien que quelques prix moindres, par exemple en Italie. Il est pourtant difficile de comparer la réception d'un livre par un auteur déjà très connu et discuté et un débutant tout à fait inconnu. Il arrive que les journaux importantes attendent jusqu'à l'auteur a reçu un prix ou les chiffres de vente sont devenus exceptionnels. En Suède, par exemple, le grand journal Dagens Nyheter a attendu longtemps avant de publier son compte rendu et la journaliste a finalement raconté qu'elle un jour pour une raison impénétrable a reçu une invitation à un déjeuner avec Kim Thùy à l'ambassade canadien. Elle n'avait aucune idée qui soit cette personne ou pourquoi elle-même était invitée. « Quand je m'assieds avec *Ru* quelques semaines plus tard la notion densité retourne à moi »⁹ (H Kjöllner, Dagens Nyheter, 7 janvier 2012).

Le résultat de la vente est une autre indication de la réception, l'extension et la popularité d'un livre. L'éditrice en France compare le succès de *Ru* à un vrai conte de fées pour le

⁹ När jag flera veckor senare sätter mig ned med *Ru* kommer begreppet densitet tillbaka till mig

premier livre d'une inconnue. Un tirage initial de 10 000 exemplaires est exceptionnel. Presque à la fois au début de 2012 *Ru* est sorti comme édition de poche en France et en Suède. Johanna Daehli de la maison Seqwa en Suède, révèle qu'on a vendu à peu près 5 600 exemplaires en grand format, c.-à-d. en broché car ils ne publient pas de livres cartonnés. Ce printemps ils ont lancé l'édition de poche un an après l'édition première et ils ont bientôt vendu 5 500 exemplaires.

Nicoleta Varlan de la maison Librex au Canada, a résumé les chiffres actuels de vente etc. entière du *Ru* :

Ventes

- Plus de 100 000 exemplaires au Québec (depuis oct. 2009)
- Plus de 100 000 exemplaires dans le monde (hors Canada)
- Plus de 9000 exemplaires en anglais au Canada (depuis fin janvier 2012)
- Édition numérique/epub – environ 2000 licences

Éditions étrangères

Déjà publié en 13 pays (Canada - français et anglais, France, Italie, Allemagne, Espagne, Suède, Pays-Bas, Norvège, République tchèque, Roumanie, Serbie, Albanie, Portugal)
Sera publié en mai 2012 en Grande Bretagne et Australie
Sera publié aussi en Bulgarie, au Japon, en Pologne et aux Etats-Unis

Cinéma

Les droits d'adaptation de *Ru* au grand écran ont été acquis par Pixcom (Canada).

Les Prix

Prix du Grand Public Salon du livre—Essai/Livre pratique
Governor General's Award for Fiction (French-language category)
Grand Prix RTL-*Lire* 2010 at the Salon du livre de Paris
Grand prix littéraire Archambault
Mondello Prize for Multiculturalism
Shortlisted for the Prix des cinq continents de la Francophonie

En France

Peu après la parution, Le Grand Prix RTL-LIRE 2010 a été attribué à *Ru* au Salon du livre à Paris 2010. Créé en 1975, le grand prix RTL, devenu le grand prix RTL/*Lire* en 1993, est décerné par un jury hétérogène d'une centaine de personnes, composé de professionnels du livre et de lecteurs choisis par 20 libraires de France. Le livre primé bénéficie d'une campagne de promotion et d'une large couverture rédactionnelle à la radio RTL et dans le magazine *Lire* (Wikipedia français). RTL a cette motivation dans leur site web: *L'ouvrage est largement inspiré de son exceptionnel destin. Plus qu'un simple témoignage, "Ru" est l'hymne à la vie et à la joie d'une femme de son temps pour qui l'exil est une chance.*

Les critiques de France forment un chœur de louange presque unanime. Ils sont tous ravis et semblent bouleversés et surprises. « C'est le très inattendu succès de cet hiver. Le livre venu

de nulle part, et signé par une totale inconnue, que chaque lecteur a adopté » s'exprime Jérôme Garcin, La Provence. François Busnel de l'Express parle d'une remarquable entrée en littérature. Il utilise l'expression « *des images fortes* qui viennent se greffer dans l'esprit du lecteur ». Exactement le même « images fortes » reviennent chez autres critiques comme Tristan Savin de Lire. Mais entre tous les mots positifs Busnel insère aussi quelques neutres : « Sur la guerre, Kim Thuy apporte [...] une vision sans nuances ». Ici ils sont peut-être plutôt positifs d'après le contexte.

En faisant allusion au titre quelques critiques emploient le mot « bercer » avec dérivés comme « berceuse magique » chez Phillippe Chevilly de Les Echos et « une berceuse qui dit la vie » chez Lucie Cauwe, Le Soir. Celle-ci emploie aussi des mots effectivement contraires comme « force et légèreté », « douceur et force » et « magique et subtil » pour captiver le style de l'auteur ou, comme l'exprime Martine Laval, Télérama : « son écriture trace dans une même phrase la guerre et la paix, le paradis et l'enfer, le bonheur et les larmes. »

Étant des comptes rendus de la France il n'est pas étonnant qu'on s'intéresse pour la langue comme par exemple Jérôme Garcin, La Provence, qui est enthousiastique : « Un livre écrit en français universel où se mêlent la poésie vietnamienne, les expressions québécoises et la prose classique de l'Hexagone. » Selon Tristan Savin, Lire, elle écrit « un beau français dépouillé, mâtiné d'expressions vietnamiennes ». Autres comme Jean-Claude Raspiengeas, La Croix, parlent des « phrases de perles ».

L'enthousiasme le plus exubérant se trouve peut-être chez Phillippe Chevilly, Les Echos, qui conclut : « En moins de 150 pages, Kim Thuy offre tout d'elle-même au lecteur ému – un concentré d'univers arc-en-ciel et parfumé, une leçon de vie et de liberté. Ru est plus qu'un livre, une révélation ».

Malgré tout on peut chez Sabine Audrerie, La Croix, discerner les seuls mots un peu négatifs dans tout le corpus des comptes rendus entièrement positifs en France aussi bien qu'au Canada et en Suède: « Les pages qui y font allusion sont les moins convaincantes » en parlant des parties de la vie de femme adulte de l'auteur.

Au Canada

Le Québec était naturellement la première province à lancer *Ru*. Il est sorti en octobre 2009 avant de paraître en France au début de janvier 2010. Le livre est devenu un succès grand et immédiat, qui a accéléré surtout après le lancement en France et les autres pays francophones. Le Conseil des Arts du Canada a 2010 décerné à Kim Thuy le prix le plus prestigieux et

ancien de littérature canadienne, anglaise et française, le *Prix littéraire du Gouverneur général*, d'une valeur de 25 000 \$ avec la motivation suivante :

Un récit autobiographique exemplaire. Aucune trace, jamais, de narcissisme ou d'apitoiement. Les grands moments de la déchirure vietnamienne y sont relatés par petites touches, à travers le quotidien d'une femme qui doit chercher ailleurs à se recomposer. Un parcours tragique qui sait se dévoiler dans une écriture fine et sensible, d'une parfaite retenue.

Les critiques du Canada sont aussi positifs et charmés comme leurs collègues en France et en plus il s'aperçoit une certaine fierté puisque l'auteur est une compatriote. Ils font tous remarquer « un Québec perçu comme le paradis terrestre », André Lamontagne, *Canadian Literature*, entre autres. Ils expriment aussi le même étonnement d'un débutant tellement doué et personnel : « une des plus belles surprises de la rentrée » (Marie-Claude Fortin, *La Presse*), « une maîtrise profond de l'écriture [.....] superbe première œuvre » (Marc-André Bouchard, *L'Acadie Nouvelle*) et « un réel talent d'écrivaine » (Christian Desmeules, *Le Devoir*).

Le mentionné Christian Desmeules est d'ailleurs presque le seul à faire allusion au sexe de l'auteur : « un témoignage fort d'amour et de liberté au féminin ».

Jim Bartley, *Globe and Mail*, compare la prose de *Ru* avec les vagues de l'océan, « the syntactical equivalent of ocean swells », une chose qui illustre la dichotomie typique pour l'auteur. La narration se mouve de la misère a paradis et « peace and war, joy and misery, are as unstoppable and eternal as the ebb and flow of tides ».

Si on essaye de soulever quelques choses qui diffèrent la critique du Canada c'est que certains comptes rendus sont plus longues et au moins un se trouve dans un niveau plus scientifique. Pascal Riendeau de l'Université de Toronto avec son analyse dans *Voix et Images* en est un exemple. Cette revue, évaluée par les pairs, publie trois numéros par année « qui comprennent des analyses approfondies et variées sur la littérature québécoise, des textes inédits et des entrevues avec des écrivains ainsi que des chroniques sur l'actualité. » (<http://www.voixetimages.uqam.ca/>). De plus de son louange comme « chaque microrécit et ciselé, comme un objet précieux » et « un travail élégant et intelligent sur la langue, la forme et le style », le critique s'arrête à la notion de l'identité. Il soulève que les récits d'exile ont en commun « un retour sur soi et une réflexion identitaire » et que « l'originalité de *Ru* réside dans la forme éclatée du récit et dans la force du témoignage, mais surtout dans l'équilibre idéal que Kim Thúy a trouvé pour l'exprimer ».

En Suède

Kim Thúy a fait une tournée triomphante en Suède l'année dernière. Elle a visité les bibliothèques, les librairies, les écoles, les universités et les scènes d'auteurs. En outre il était possible de lire ou écouter de grandes interviews par exemple à la radio, où elle a révélé qu'elle est toujours forcée d'être active, productive à cause de ses dix ans « en retard » au

Canada, la force agissante étant sa mission de raconter l'histoire à la place de tous les réfugiés vietnamiens silencieux. Sa maison d'édition suédoise Sekwa (le nom fait allusion à un jeu de mots : « c'est quoi ? ») ne suit pas une trace facile avec leur ambition d'introduire des auteures féminines françaises inconnues et nouvelles en Suède, mais dans les cas de Kim Thùý ils ont trouvé un œuf d'or.

Les critiques suédoises manifestent le même enthousiasme étonné dans ses commentaires sur *Ru*. Marie Pettersson, Helsingborgs Dagblad, souligne le poids du livre, qui à première vue est tellement légère et simple. Elle se sert d'autres mots dans un sens contradictoires comme « tranchant et poétique ».

Autres qualités contradictoires se trouve chez Karin Nykvist, Sydsvenska Dagbladet, qui termine son compte rendu avec « mince, léger, simple et profond ». À l'instar de Christian Desmeules au Canada elle est une des assez rares qui aborde l'importance du sexe de l'auteur, qui nous donne la perspective de la fille, la mère et la famille au lieu d'homme exilé, solitaire et aliéné.

La manière narrative de Kim Thùý, changeante entre surface et profondeur, semble inciter à des expressions contradictoires chez les critiques. Jonna Fries, Smålandsposten, s'exprime en plus avec des descriptions très personnelles, presque intraduisible (voir l'appendice).

Ce récit d'un monde tout déchiré est une grande œuvre d'art selon Sinziana Ravini, Göteborgsposten, et comparable avec le noir poétique de Marguerite Duras et le courage innocent d'Anne Frank. Au delà de cela il y a cependant chez *Ru* un humour conciliant.

Pour Magnus Eriksson, Svensk Dagbladet, Kim Thùý représente un auteur avec grande crédibilité et sincérité parce qu'elle montre une sagesse devenu clair et un amour basés sur une expérience personnelle.

La même crédibilité est évidente pour Hanne Kjöllner, Dagens Nyheter, qui se sente plus riche et intelligente après la lecture et qui caractérise le livre avec le substantif exceptionnel *densité*.

Thomas Nydahl, Astra Nova, qui est Finlandais de langue suédois, consacre tout son compte rendu sauf que quelques lignes à la signification de *Ru* comme document historique. Cela veut dire que sa critique est presque tout descriptive. Pourtant, il soulève une chose plus évaluative : la dichotomie du style de l'auteur : « un mélange entre beauté et objectivité ».

Des thèmes dans la critique

Björn Larsson nous donne un schéma des qualificatifs de style possible à utiliser en analysant les expressions évaluatives par les critiques (Larsson pp 137-138). En l'employant on peut

trouver des tendances dans la réception. Les critiques des trois pays font dans leur évaluation usage des qualificatifs de style possibles à diviser en groupes selon ce schéma. Mots positifs, négatifs et neutres sont les groupes fondamentaux. Mais il y a aussi des mots communs pour tous ou presque tous les critiques qui montrent une unanimité. Dans le cas de *Ru* on peut spécialement souligner le mot « poétique » avec des synonymes dans des formes différentes. De l'autre côté le critique qui utilise le mot « lyrical » ajoute : « to call the writing lyrical, emphasizing authorial spin, would in fact be misleading » (J Bartley, Globe and Mail).

Autres mots courants communs sont « berceau », « perle » et « chant ». En groupant les mots c'est possible de marquer chaque groupe avec un mot principal. Ici la fréquence de chaque mot n'est pas marquée comme chez Larsson et Lennartsson puisque les mots de la critique de *Ru* sont presque sans exception positifs. Seulement la présence du mot « poétique » avec dérivés et synonymes a reçu un chiffre étant un des mots le plus utilisé. Ce terme est en même temps un qualificatif de genre et, comme ici, un mot de louange concernant le style du récit. « La touche de poésie qu'elle insuffle à sa prose », l'exprime MA Bouchard, L'Acadie Nouvelle.

Mots communs :

poétique

16 emplie de poésie, poetic quality, lyrical, des poèmes, pages poétiques, (traduction de suédois) : poétiquement concentré, lyriquement élaboré, poétique noir, fragments poétiques, acuité poétique¹⁰

évoquant évoque, puissance d'évocation, gently evoke, (traduction de suédois) : évoquer¹¹

bercant bercer, récit apaisant, une forme apaisée, the syntactical equivalent of ocean swells, (traduction de suédois) : berceuse concentrée, berce le lecteur dans un sentiment de bonheur particulier, bercé à calme, berceuse consolante, berce des images stridentes du passé jusqu'à sommeil¹²

précieux perle, phrase des perles, un diamant aux reflets changeants, chaque micro-récit est ciselé comme un objet précieux, (traduction de suédois) : une vraie perle¹³

musical chant très doux, on dirait qu'elle chante, une petit musique singulière, une musique d'une étrange sérénité, (traduction de suédois) : chant une chanson de consolation pour nous tous¹⁴

¹⁰ poetiskt förtätad, lyriskt genomarbetad, poetisk svärta, poetiska brottstycken, poetisk skärpa

¹¹ frammana

¹² förtätad vaggång, vaggas in läsaren i en säregen lyckokänsla, vaggad till ro, trösterik vaggvisa, vagga skärande bilder av det förflutna till sömns

¹³ riktig pärla

changeant métamorphose
en témoin témoignage (mais aussi « il transcende le simple témoignage »)
imagé images fortes, très belle image, flows with images, des images évanescents,
(traduction de suédois) : des images émouvantes, charge ses images avec un
sens psychologique, social et existentielle, l'une image comprimée est ajoutée à
l'autre
gracieux font revivre avec grâce, plein de grâce
bouleversant
parfumé
humoristique burlesque, ludique façon, constamment émaillée d'humour, drôle, drôlerie,
(traduction de suédois) : exemples désopilants, plein d'humor, franchement et
presque gaiement¹⁵

Des mots positifs sont presque exclusivement les dominantes chez tous les comptes rendus et ils donnent une impression forte d'appréciation en somme. Il y a aussi dedans un couple qui sont réciproquement contradictoires comme « douceur et force », en même temps significatif pour l'auteur et son style de narrer.

Mots positifs : grâce, beauté, belle, absolutely beautiful, charme, joli, lumineux, délicatesse infinie, délicatement, légèreté, éclaté, élégance, pertinente, éblouissant, douceur et force, finesse, superbe, équilibre magique et subtil, sensuelle, miraculeux, plus qu'un livre – une révélation, merveilleuse, (traduction de suédois) : nuancé, merveilleux, beau et méditatif, exquis, vraiment fort, un des plus forts, pénétrant, élégance expéditive, particulier et beau, tout éblouit et séduit¹⁶

Mots négatifs : On trouve évidemment très peu dans les comptes rendus sur *Ru*. En fait les seuls sont : « sa vie de femme adulte et moderne [...] les pages qui y font allusion sont les moins convaincantes » (Sabine Audrerie, *La Croix*). Mais comme cette critique est principalement positive, il vaudrait mieux dire qu'elle apprécie les autres pages convaincantes et exige beaucoup de tout le livre. Peut-être que les mots : « une vision sans nuances » (en parlant de la guerre, François Busnel, *L'Express*) soient négatifs. Pourtant, ils peuvent aussi bien être positifs si l'intention de l'auteur, comme ici, est de ne s'engager à la guerre et la politique en soi.

¹⁴ sjunger en sång som vi alla kan få tröst av

¹⁵ dråpliga exempel, humoristisk, rättframt och nästan muntert

¹⁶ nyansrikt, underbar, vackert meditativ, utsökt, riktigt stark, en av de starkaste, knivskarp, flyhänt elegans, säregen och vacker, allt bländar och förför

Les mots neutres sont en même temps les mots descriptifs. Suivant le contexte et l'intention les mots neutres peuvent aussi être positifs. Les critiques de *Ru* se sont souvent arrêtés dans leurs textes au type de récit sans véritable opinion. À cause de cela les mots neutres ou descriptifs sont nombreux, en même temps que l'impression d'ensemble est positive.

Mots neutres : témoignage, sobre, pudique, en vrac, mosaïque, bref et précis, lapidaire, au rythme des respirations, uniquement le strict nécessaire est mis au jour, n'idéalise pas, en peu de mots, bribes, nous fait vivre son enfance dorée, une guerre qu'elle ne tente pas d'expliquer, elle feuillette un album de photos, elle fouille sa mémoire, elle mêle dans le désordre, un livre de sens, récit sans pathos, elle cultive ni regret ni nostalgie, spare, neither stark nor embellished, ne suit aucune trame narrative, des sauts dans le passé, des retours dans le présent, des pauses dans l'intemporel, texte impressionniste, une économie de moyens, très peu de détails, (traduction de suédois) : flot discipliné, des parties courtes en prose, mince¹⁷

Les mots de surprise forment un groupe spécial, qui s'applique à la critique de *Ru*. Plusieurs de critiques sont surpris par la force, la beauté et par leurs réactions propres.

Mots de surprise : roman bouleversant, *Ru* est plus qu'un livre, une révélation, une remarquable entrée en littérature, the detail astonishing, une des plus belles surprises de la rentrée

Ru est aussi un livre plein de sens et d'émotion même si court et délicat (une autre contradiction). Beaucoup de critiques parlent de l'influence émotive du texte.

Mots de l'influence émotive : envoûtante, se greffer dans l'esprit du lecteur, plus saisissante encore, sensations et détails touchants, touche droit au coeur, un livre qui frappe, une telle lumière qu'elle transperce le lecteur, eschewes modes of reminiscence and emotion in favour of recall and assessment, récit émouvant, livré à coeur ouvert, captive le lecteur, (traduction de suédois) : je trouve un sens pour toutes les couches d'identité de l'homme moderne, émouvant, berce le lecteur dans un sentiment de bonheur particulier, je lis, jouis et pleure, frémis, je me sens plus riche et sage, reconnaissant, difficile de s'empêcher d'être ému¹⁸

Conclusion

¹⁷ tuktat flöde, korta prosatycken, tunn

¹⁸ får jag en känsla för alla de identitetslager som den moderna människan bär, gripande, vaggar in läsaren i en säregen lyckokänsla, jag läser, njuter och gråter, ryser, känner mig både rikare och klokare, tacksam, svårt att låta bli att gripas

L'adjectif extraordinaire n'est pas exagéré pour caractériser Kim Thúy et son premier roman. *Ru* est vraiment un premier roman particulier et Kim Thúy est une débutante littéraire exceptionnelle.

Si on examine les comptes rendus il n'y a presque pas un mot négatif dedans et l'attention de media fut immédiate. En outre les chiffres de la vente sont significatifs et l'auteur a pu faire une tournée de triomphe dans plusieurs pays du monde, entre autres la Suède où nous, les étudiants du Centre de langues et de littérature à L'Université de Lund, ont eu le plaisir de rencontrer cette personnalité chaude et humoristique, une personne avec une haute densité, comme l'exprime une des critiques.

Plusieurs critiques s'intéressent à la question du genre et pour la plupart, ils constatent que l'influence autobiographique est grande, mais que cela ne joue pas un rôle déterminant pour la qualité littéraire. Ils trouvent dans Kim Thúy un témoin sincère aussi bien qu'une narratrice excellente, poétique et émouvante. *Ru* est une œuvre en grande partie basée sur la notion identité. Dans les récits autobiographiques il s'agit plus souvent de présenter et mettre en valeur son personnage. Autofiction est plutôt une façon de chercher soi-même (« using fiction in the service of a search for self »). Kim Thúy a « fictionnalisé » certains éléments. Elle travaille constamment à son identité en entier. En ce sens *Ru* est à mon avis une autofiction. Pour sa qualité littéraire cela n'a aucune importance ni pour les critiques ni pour moi. Même si c'est autrement difficile de comparer les deux, chez Kim Thúy comme chez Simone de Beauvoir l'investissement émotif (cf. les mots communs dans la critique de *Ru* ci-dessus) dans le style est riche et contribue à l'impression de sincérité et c'est précisément ça qui forme les qualités le plus appréciées par leur critiques et une communication en profondeur entre auteur et lecteur. (Lennartsson ; Conclusion pp 257-258)

La critique de *Ru* est, comme je l'ai dit plusieurs fois, presque unanimement positive. On peut seulement constater que les comptes rendus sont caractérisés des qualificatifs positifs et que les seuls mots un peu négatifs sont plutôt neutres : sobre, lapidaire, bref, pudique, mosaïque ou, comme en Dagens Nyheter, Suède : « le livre est mince, les lignes sont peu nombreuses et le genre est difficile à saisir »¹⁹. Cela, cependant, n'a aucune incidence sur l'évaluation positive du roman en général. J'ai essayé de grouper les mots selon le modèle de Larsson et Lennartsson pour donner une impression des tendances de la réception.

Évidemment on ne trouve pas beaucoup de critiques les plus importantes entre les écrivains français, suédois et canadiens, ce qui est une chose normale pour un premier livre d'un auteur

¹⁹ boken är tunn, raderna få och genren svårgripbar

inconnu. C'est les cas avec le journal Dagens Nyheter en Suède, qui est resté dans l'expectative longtemps après les autres journaux. De l'autre côté il existe hors de grands journaux, une multitude d'articles, liens, interviews, Youtube séquences et Facebook documents etc. concernant Kim Thúy et son livre premier, une phénomène qui n'est pas traitée dans cet mémoire.

On se demande ce qui va se passer dans le futur avec la carrière littéraire de cet auteur porté aux nues ? Ce n'est pas facile de revenir avec son deuxième livre après un succès tellement formidable. Un second livre de Kim Thúy est en fait déjà là en France et au Canada, *À toi*, un livre par lettres ou plutôt composé d'e-mails écrites par Kim elle-même et l'auteur palestinien Pascal Janovjak. Ce qui les réunit est un prix littéraire à Monaco l'automne 2010 pour lequel l'un et l'autre étaient nommés. Les deux sont des enfants de l'exil et elle raconte ici également quelques anecdotes significatives de *Ru*. Mais Kim Thúy elle-même a aussi indiqué ce qu'elle pense faire, les livres qu'elle veut écrire maintenant : « *Ru* est le roman de mes origines, un livre qui s'articule autour du mot *survivre*. Mon deuxième livre sera autour du mot *vivre*, et mon troisième, autour du mot *aimer*. Tu ne peux pas aimer pendant que tu essayes de survivre, ni même pendant l'apprentissage du mot vivre. » (Kim Thúy avec Christophe Bergeron, Voir)

La fortune de *Ru* et son auteur continue. L'auteur de ce mémoire ainsi qu'une foule des admirateurs autour du monde espèrent avec enthousiasme.

Bibliographie

Ouvrage principal

Thúy, Kim, *Ru* ; Liana Levi, Paris 2009

Autres ouvrages

Larsson, Björn, *La réception des Mandarins* ; Le roman de Simone de Beauvoir face à la critique littéraire en France, Lund University Press, Lund 1988

Behrendt, Poul, *Dobbeltkontrakten : En æstetisk nydannelse*. Gyldendal, København 2006

Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris 1975

Lennartsson, Vivi-Anne, *L'effet-sincérité* ; L'autobiographie littéraire vue à travers la critique journalistique ; L'exemple de la Force de choses de Simone de Beauvoir, Lund University Press, Lund 2001

Thúy, Kim & Janovjak, Pascal, *À toi*. Liana Levi, Paris 2011

Articles

Robitaille, Louis-Bernard, *Conte de fées pour Kim Thuy en France*, La Presse 22 janvier 2010

Tunedal, Jenny, *Hjärtslitande verkligheter*, Aftonbladet 23 décembre 2009:

<http://www.aftonbladet.se/kultur/article6336447.ab>

Comptes rendus par titre :

France

Adieu, Saigon, François Busnel, L'Express, 21 janvier 2010

Au gré de la mémoire, Sans signature, Direct Soir, 20 janvier 2010

Berceuse magique, Philippe Chevilly, Les Echos, 5 janvier 2010

Une berceuse qui dit la vie, Lucie Cauwe, Les livres, 29 janvier 2010

Mémoire d'exilée, V.R., Livres Hebdo, 20 novembre 2009

Les mille et une vie de Kim Thuy, Martine Laval, Télérama, 6 janvier 2010

Le petit ruisseau devenu grand, Tristan Savin, LIRE mensuel, mars 2010

Récit d'une métamorphose, Jean-Claude Raspiengeas, La Croix, 2 décembre 2010 et 27 janvier 2012

« *Ru* » des martyrs, Valérie Marin La Meslée, Le Point, 21 janvier 2010

Saigon – Montréal l'aller – retour de Kim Thuy, Jérôme Garcin, La Provence 21 février 2010

Six écrivains français en quête de lecteurs se jettent dans l'arène littéraire, Françoise Dargent, Le Figaro Littéraire, 21 janvier 2010

Vietnam d'hier et aujourd'hui, Vietnam d'ailleurs, Sabine Audrerie, La Croix, 11 février 2010

Sans titre, A.V., Libération, 21 janvier 2010

Sans titre, Jean-Claude Raspiengeas, La Croix, 2 décembre 2010

Canada

À fleur de peau, Marie-Claude Fortin, La Presse, 27 novembre 2009

Chacun en son exil, Pascal Riendeau, Voix et images, vol. 36, numéro 1 2010

De boat people à écrivaine, Marie-Ève Lambert, Cyberpresse, 30 janvier 2010

Des histoires déchirantes, Danielle Laurin, Elle Québec, janvier-février 2010

Face à l'autre, André Lamontagne, Canadian Literature, numéro 5 2011

Fragments de vie d'une « boat people », Marc-André Bouchard, L'Acadie Nouvelle, 12 décembre 2009

From riches to rags to riches, Jim Bartley, The Globe and Mail, 10 février 2012

La mémoire vivante de Kim Thúy, Christian Desmeules, Le Devoir, 17 octobre 2009

Rare Ru, Susan G. Cole, Now Magazine, 23 février – 1 mars 2012

Souvenirs d'Indochine, Christophe, Bergeron, Voir, 29 octobre 2009

Sans titre, Marie-Claude Fortin, Entre les lignes, hiver 2010

Sans titre, Shannon Desbiens, Le Librarie, décembre 2009 – janvier 2010

Suède

Förkrossande frankt och prunkande poetiskt, Jonna Fries, Smålandsposten, 3 mai 2012

Förtätad vaggsång, Erika Josefsson, Nordvästra Skånes Tidningar - Helsingborgs Dagblad, 31 mars 2011

Halvfranska band, Karin Nykvist, Sydsvenska Dagbladet, 21 juin 2011

Paradoxal frihet föds ur tragiken, Magnus Eriksson, Svenska Dagbladet, 26 mars 2011

En riktigt stark flyktinghistoria, Sinziana Ravini, Göteborgsposten, 5 décembre 2011

Små historier om vad det innebär att vara människa, Hanne Kjöllér, Dagens Nyheter, 7 janvier 2012

En tröstande vaggsång om frihet, Sans signature, Norrköpings Tidningar, 30 mars 2011

Vaggad till ro, Marie Pettersson, Helsingborgs Dagblad, 12 avril 2011

Sans titre, Thomas Nydahl, Astra Nova, 27 mars 2011

Sans titre, Lena Udd, Bibliotekstjänst, Häftepos 11113503

Communication personnelle

Correspondance par E-mail avec Amélie Dor, éditrice, Liana Levi, Paris, Johanna Daehli, éditrice et Helén Engqvist, stagiaire, Sekwa, Stockholm, Nicoleta Varlan, adjointe aux droits, Librex, Montréal et Catherine Bernier, bibliothécaire, Bibliothèque des lettres et sciences humaines, Université de Montréal

Liens

Autofiction. Literature in France today. Conférence à L'Université de New York avril 19 - 21 2012 : <http://www.nyu.edu/about/news-publications/news/2012/03/13/nyu-to-host-autofiction-literature-in-france-today-april-19-21.html>

Le Conseil des Arts du Canada : <http://www.canadacouncil.ca/home-f.htm>

Érudit, consortium interuniversitaire de l'Université de Montréal : www.erudit.org

Grand Prix RTL-Lire 2010 : <http://www.rtl.fr/actualites/culture-loisirs/livres/article/kim-thuy-gagnante-du-grand-prix-rtl-lire-2010-pour-ru-invitee-exceptionnelle-de-rtl-soir-5937024485>

Grand Prix des Lectrices d'Elle 2011 : <http://www.prix-litteraires.net/prix/48,grand-prix-des-lectrices-de-elle.html>

Invandringens encyklopedi: <http://www.immi.se/encyklopedi/tiki-index.php?page=B%C3%A5flyktingar>

La maison d'édition Liana Levi : www.lianalevi.fr

La maison d'édition Sekwa : <http://sekwa.se>

La maison d'édition Librex : www.groupelibrex.com

Nationalencyclopedia, postmodernism :

http://www.ne.se.ludwig.lub.lu.se/lang/postmodernism?ih_word=postmodernismen

Prix Littéraires du Gouverneur Général 2010:

<http://www.canadacouncil.ca/prix/plgg/2010/de129304364324895565.htm>

Wikipedia français: http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Voix et Images: <http://www.voixetimages.uqam.ca/>

Radio-Télévision

Anna Tullberg, interview avec Kim Thúi, Kulturturradion, 13.8 2011

<http://sverigesradio.se/sida/ljud/3214675>

RTL France : <http://www.rtl.fr/>

Appendice : Comptes rendus choisis avec des mots d'évaluation typiques

France

Adieu, Saigon, François Busnel, L'Express : des images fortes qui viennent se greffer dans l'esprit du lecteur, plus saisissantes encore, une remarquable entrée en littérature

Au gré de la mémoire, Sans signature, Direct Soir : légèreté et délicatesse, avec grâce, sensations et détails touchants

Berceuse magique, Philippe Chevilley, Les Echos : portée par ses rencontres éphémères qui la façonnent comme un diamant aux reflets changeants, un concentré d'univers arc-en-ciel et parfumé, une leçon de vie et de liberté, Ru est plus qu'un livre, une révélation

Une berceuse qui dit la vie, Lucie Cauwe, Le Soir : éblouissant, un livre qui frappe par sa force et par sa légèreté, une légèreté joyeuse, joliment rythmée une petite merveille de douceur et de force, constamment émaillée d'humour, une telle finesse, une telle élégance, une telle lumière, des textes courts, superbes, équilibre magique et subtil

Les mille et une vie de Kim Thuy, Martine Laval, Télérama : avec une délicatesse infinie, sa prose est légère, sensuelle

Mémoire d'exilée, V.R. LivresHebdo : une forme apaisée, réussissant à trouver une musique d'une étrange sérénité

Le petit ruisseau devenu grand, Tristan Savin, LIRE : berce le lecteur de ses mots, beau français dépouillé, d'images fortes, l'humour acidulé, charme, burlesque, joli, jamais triste, sobre, pudique, empli de poésie, récit apaisant

Récit d'une métamorphose, Jean-Claude Raspiengeas, La Croix : une beauté envoûtante, phrases de perles

« *Ru* » *des martyrs*, Valérie Marin La Meslée, Le Point : sa voix porte immédiatement, un ton, une couleur, une sensualité qui passe par l'amour du détail, ludique façon de raconter le tragique, au bord du pathos, et puis non, elle le dépasse, plein de grâce, roman bouleversant

Saigon – Montréal l'aller – retour de Kim Thuy, Jérôme Garcin, La Provence : un livre éclaté, formidablement coloré, où tout se repond, ajoutant la pudeur à l'élégance

Six écrivains français en quête de lecteurs se jettent dans l'arène littéraire, Françoise Dargent, Le Figaro Littéraire : lumineux, sensibilité, font revivre avec grâce, un sentiment d'une rare félicité, bref et précis, a mots choisis

Vietnam d'hier et aujourd'hui, *Vietnam d'ailleurs*, Sabine Audrerie, La Croix : délicatesse et poésie, une petite musique singulière et douce qui berce ce premier livre, bouleversant par sa

puissance d'évocation, sous une apparente simplicité, sans être mièvre et parfois avec humour, elle met couleurs et parfums dans ses souvenirs, des récits d'amour puissants. Mais ici aussi *le seul négatif critique : sa vie de femme adulte et moderne : les pages qui y font allusion sont les moins convaincantes*

Sans titre, A.V., Libération : sans amers regrets, n'idéalise pas

Sans titre, Jean-Claude Raspiengeas, La Croix : récit d'une beauté envoûtante, aux phrases de perles, chant très doux

Canada

À fleur de peau, Marie-Claude Fortin, La Presse : une des plus belles surprises de la rentrée, une image merveilleuse

Chacun en son exil, Pascal Riendeau, Voix et images : une prose allégée, la drôlerie, l'humour, voire l'autodérision, la distanciation nécessaire face à toute tentation de transformer son texte de fiction en un récit édifiant, chaque micro-récit est ciselé, comme un objet précieux, transcende le simple témoignage grâce à un travail élégant et intelligent sur la langue, la forme et le style, doté d'un rythme précis et d'une voix forte

De boat people à écrivaine, Marie-Ève Lambert, Cyberpresse : un style original et éclaté

Face à l'autre, André Lamontagne, Canadian Literature : fil de réflexions empreintes de sensualisme, captive le lecteur

Fragments de vie d'une « boat people », Marc-André Bouchard, L'Acadie Nouvelle : drôles, touchants, parfois tragiques, tous les fragments révèlent une maîtrise profonde de l'écriture, la touche de poésie qu'elle insuffle à sa prose nous donne envie de relire de multiples fois certains passages, une superbe première œuvre

From riches to rags to riches, Jim Bartley, The Globe and Mail : the prose is softly relentless, the syntactical equivalent of ocean swells

Des histoires déchirantes, Danielle Laurin, Elle Québec : un ouvrage tout en finesse, porté par une musicalité singulière qui nous berce

La mémoire vivante de Kim Thúy, Christian Desmeules, Le Devoir : un réel talent d'écrivaine, un pénétrant récit d'exil et d'enracinement, récit émouvant livré à cœur ouvert, pages poétiques et intenses, un témoignage fort d'amour et de liberté au féminin

Rare Ru, Susan G. Cole, Now Magazine: gently evoke, prose is crystalline, the detail astonishing, clear-eyed unflinching work, relentless yet in its pristine poetic language strangely tender, absolutely beautiful

Souvenirs d'Indochine, Christophe, Bergeron, Voir : un exercice très délicat comme faire de la broderie, l'équilibre y est fragile, simple mais pas simpliste

Sans titre, Marie-Claude Fortin, Entre les lignes : à la beauté poignante, aux contrastes saisissantes

Sans titre, Shannon Desbiens, Le Librairie : un délice à lire

Suède

Bercé à calme, Marie Pettersson, Helsingborgs Dagblad: fragments pénétrants et poétiques²⁰

Berceuse concentrée, Erika Josefsson, Nordvästra Skånes Tidningar - Helsingborgs Dagblad: poétiquement concentrée, consciente et entêtée²¹

Une berceuse consolante de liberté, Sans signature, Norrköpings Tidningar²²

Voir *Berceuse concentrée*

Demi-reliures, Karin Nykvist, Sydsvenska Dagbladet: un livre merveilleux, mince, léger, simple et profond²³

Franc et accablant, resplendissant et poétique, Jonna Fries, Smålandsposten: une force linguistique explosive, élégance expéditive, acuité élançant, fragments forgés avec beauté, attachant, une vraie perle, une formulation brillante et exquise²⁴

Une histoire réfugiés vraiment forte, Sinziana Ravini, Göteborgsposten: art fort et grand²⁵

Liberté paradoxale naît du tragique, Magnus Eriksson, Svenska Dagbladet: lyriquement élaboré, beau et méditatif, des images émouvantes, charge ses images avec un sens psychologique, social et existentiel, respire la sagesse et l'amour clair de l'expérience, un livre exquis, berce le lecteur dans un sentiment de bonheur particulier²⁶

Des petites histoires sur les conditions d'être humain, Hanne Kjöllér, Dagens Nyheter: fragments d'une densité extrêmement haute²⁷

Sans titre, Thomas Nydahl, Astra Nova : éblouit et séduit, acuité poétique²⁸

²⁰ *Vaggad till ro*: knivskarpa och poetiska brottstycken

²¹ *Förtätad vaggsång*: poetiskt förtätad, medveten och egensinnig

²² *En tröstande vaggsång om frihet*

²³ *Halvfranska band*: en underbar bok, tunn, lätt, enkel och bråddjup

²⁴ *Förkrossande frankt och prunkande poetiskt*: språklig sprängkraft, flyhänt elegans, ilande skärpa, vackert smidda fragment, bränner fast, riktig pärla, genomlysande och utsökt formulerad

²⁵ *En riktigt stark flyktinghistoria*: stark, stor konst

²⁶ *Paradoxal frihet föds ur tragiken*: lyriskt genomarbetad, vackert meditativ, gripande bilder, laddar sina bilder med innebörd, både psykologisk, social och existentiell, andas erfarenhetens avklarnade visdom och kärlek, utsökt bok, vaggas in läsaren i en säregen lyckokänsla

²⁷ *Små historier om vad det innebär att vara människa*: fragment med extremhög densitet

Sans titre, Lena Udd, Bibliotekstjänst : difficile de s'empêcher d'être ému, une langue claire mais éthéré ²⁹

²⁸ bländar och förför, poetisk skärpa

²⁹ svårt att låta bli att gripas, klart men skirt språk